

6061, 1909
Gutman

Mon cher monsieur de Oliveira Lima,

Je reçois à l'instant votre lettre du 28, dont
je vous remercie. J'envoierai un exemplaire de
mes sonnets d'Orient au général de Grandprey,
sûr qu'il lira avec intérêt une tentative de
ramener l'Orient à une expression simple -
Je souhaite qu'il retrouve un peu du plaisir
que m'a procuré la lecture de sa lettre, si
ce n'est pas être trop exigeant pour moi-même.
Je vous remercie beaucoup d'avoir demandé
le volume d'Allain à Rio : ce ne sera pas
trop de deux demandes, ni même de deux
exemplaires, s'ils viennent tous les deux !
J'espère que ce sera le dernier document dont
j'aurai besoin pour l'Anthologie. En ce qui

concerne les historiens, je compte toujours sur
l'assabilité et l'obligeance de M. Alfredo de
Coledo. Sitôt que vous recevrez de nouvelles copies,
ayez la bonté de me les faire parvenir. N'y a-t-il
pas aussi des pages à ajouter à vos prochains
articles pour la Revue ? Je les attends avec impa-
tience. Pendant que j'écrivais cette lettre, j'ai reçu
la visite de M. Velloso : il m'a montré le journal
"Le Brésil" qui reproduit votre lettre au sujet de
l'exposition. Bravo ! Vous avez parlé pour moi
et pour tous ceux qui indignent les procédés actuel-
lement en usage, procédés qui consistent à écarter
les Brésiliens de toute manifestation brésilienne.
Comme je l'ai toujours dit, il souffle un vent
de folie sur toute l'expansion brésilienne... on
gaspille des sommes fantastiques sous prétexte de
faire connaître le café et le maté, et toute cette
véritable tapageuse tourne au profit de com-
merçants habiles qui écoulent tous les produits
inférieurs - hollandais pour la plupart - sous
le nom de café du Brésil, d'autant plus facile-
ment et avantageusement que la publicité
officielle leur sert indirectement. Il faut
être aveugle pour ne pas le voir. Mais quand
il s'agit d'art brésilien, de littérature brésilienne,
de tout ce qui touche à la valeur intellectuelle
du pays, il n'y a qu'indifférence ou mauvaise foi.

à continuer de la sorte, on prépare la suprématie
de la médiocrité et la déchéance du pays. Il
n'y a pas une seule tentative encouragée en
dehors des entreprises commerciales, et encore faut-il
avouer que celles-ci tournent toujours contre les
Brésiliens, au profit de l'étranger. C'est très cou-
rageux à vous de l'oser dire et de le publier.
J'applaudis bien sincèrement à votre geste vaillant.
mais craignez la jalousie et la médisance. La
vérité n'est pas toujours bonne à dire, du moins
pour celui qui la dit... Vous saurez l'en gré de
votre cri d'indignation? - Je vois déjà d'ici le
pavillon ... brésilien (?) de l'Exposition de Bré-
sil à Bruxelles: ce sera probablement une abomination
rectangulaire quelconque, qu'on vantera en
proportion de ce qu'elle aura coûté, et qui sera
un défi à l'art et aux artistes brésiliens, lesquels
pourront bien se demander s'il ne leur serait
pas plus profitable d'abandonner leur art pour
se mettre à la vente du café et du maté...

Je prépare une conférence sur la littérature
portugaise avec un jeune écrivain de Lisbonne
m. João de Barros. Ce sera pour samedi 4 déc.
Quel dommage que vous ne soyez pas de retour!
Vous y entendriez parler de João de Deus, de
guerra Junqueiro d'Albuquerque de Gualter et
d'Almeida de Queiroz. Je lance beaucoup d'invitations
et je compte sur une salle comble à l'Université
libre. Ce sera toujours cela, en attendant que je

fosse la même chose pour le Brésil ... après
que l'anthologie sera terminée. A la longue,
peut-être se décidera-t-on à admettre que
la langue et la littérature portugaises
ne sont pas un mythe.

M^r. Velloso me dit avoir payé 80f. à
M. Michalier & cet "archiviste", finit par avoir
gain de cause; il vous range comme
un bandit de la Calabre; je suis sûr qu'il
se flatte prodigieusement du succès de
ses trucs de mensolant.

A bientôt une longue lettre - si vous
ne vous plaignez pas de tant de bavardage -
J'ai encore mille choses à vous dire, mais
je n'ose continuer....

Croyez, cher monsieur de Oliveira Lima,
à vos sentiments cordialement dévoués.

DV6m

P.S. "Latina" est parue avec un retard de 15 jours.

M. Gervais de Courtellemont vient d'illustrer
magnifiquement un article de Lati dans le n^o
novel de "De seis borel". d'après ses photographies
en couleurs prises à Rochefort.

30 Novembre 1904.